

Le Diapason du Rêve

En 1997, j'ai écrit le récit de mon histoire, celle d'une réintégration de la vie commune après 25 années de prêtrise. J'ai écrit ce texte pour moi d'abord, comme on entre dans une thérapie par la prise de parole. Il s'est trouvé que mon frère, Michel, se lançait à l'époque dans l'autoédition et se proposa de publier mes notes sous le titre *Le Diapason du Rêve* [1]. Mon hésitation fut grande et j'acceptai cette publication à condition que soit préservé l'anonymat. Je craignais en effet que la révélation de mon passé auprès de mes nouvelles relations de travail ou de divers cercles amis, généralement plutôt anticléricaux, ne revienne me hanter et altérer les regards. C'était sans doute donner à mon passage dans le clergé une importance surévaluée car, dans le flot des départs de prêtres, mon parcours était somme toute banal, et les personnes fréquentées savent mieux qu'on ne le soupçonne ce que cela veut dire, par delà les préjugés. En outre, cet anonymat eut l'inconvénient de me couper de l'échange avec les lecteurs du *Diapason du Rêve*. Pourtant, ce choix m'a aussi protégé pendant quelque temps et m'a permis de m'installer peu à peu dans une mise à distance apaisée, le temps de cicatriser les plaies. Dès lors, quelques rencontres et échanges ont commencé de se produire, et mon récit a pu servir de support à une analyse plus fondamentale.

A quel niveau lire « Le diapason du Rêve » ?

Ce récit s'attache à décrire la poursuite obstinée et violente d'une double fidélité.

D'abord fidélité à un rêve de fraternité généreuse et d'universalité remontant à l'enfance. C'était comme une vision qui concernait tous les humains, sans frontières ni de langue, ni de race, ni de religion, ni de sexe, ni d'âge. Certes c'était à l'évidence la projection à l'infini de l'ambiance qui régnait dans le microcosme familial et villageois : parents affectueux et généreux, fratrie vivante, jardins et moissons, Noëlés enchantés, encens, lumières et chants des offices religieux, odeurs et atmosphère de l'école publique. Ce rêve de générosité absolue et universelle faisait corps avec la religion, la seule que je connaissais, et dont j'ignorais à l'époque qu'elle puisse aussi être occidentale, coloniale, arrogante, prosélyte et détestée. Sans aucun recul, mon idéal ne pouvait se concrétiser que dans « la vocation ». Mes parents et mes oncles-curés s'en réjouissaient et me le faisaient savoir, sans m'indiquer que temporiser eût été possible. Seul mon instituteur me manifesta à l'époque son interrogation et sa déception de me voir partir « dans le privé ».

Puis vint la deuxième fidélité qui s'appuyait sur l'enthousiasme communicatif de notre évêque Jean Guyot lorsque, au retour de chacune des sessions du Concile Vatican II, vers 1965, il venait nous voir au Grand Séminaire pour nous dire comment l'Eglise Catholique, jusqu'au plus haut degré de la hiérarchie, était en train de se convertir à l'universalité évangélique. Moments inouïs d'enthousiasme et de foi, instants fondateurs qui soufflaient, telle une Pentecôte, sur l'amphithéâtre de la grande Salle de Lecture !

Le Diapason du Rêve n'est pas tant le récit particulier et anecdotique d'une vie, que le violent cri de rage au nom de cette double fidélité bafouée. Car ce qui a suivi ces deux rêves, l'un d'enfance et l'autre de jeunesse, est venu le plus souvent dénoncer et anéantir ces idéaux.

Pouvons-nous croire en la venue d'une religion qui correspondrait à notre époque et soulèverait, non pas un enthousiasme de conditionnement de masse, style JMJ, mais une joie personnelle et mature, assortie à des modalités de vie variées, au gré de l'inventivité et du charisme de chacun et de chacune ? Des questions qui font l'intérêt et l'enjeu de ce petit livre qui n'est en réalité que l'introduction à un travail plus fondamental pour comprendre « ce qu'il y a derrière »...

Que se cache-t-il derrière « Le Diapason du Rêve » ?

Un premier niveau de questionnement se présente dès que je rencontre des groupes de type « communauté chrétienne de base » : pourquoi ne pas avoir parlé plus tôt et pourquoi cette lenteur pour modifier l'orientation de ta vie ? – que conseillerais-tu à un jeune qui te dirait qu'il souhaite devenir prêtre ? – plus largement, faut-il des prêtres ? – qu'en est-il du Droit dans l'Eglise

catholique, renforcement du pouvoir hiérarchique ou service de la liberté des chrétiens ? –avons-nous besoin d'un pouvoir magico-sacral pour partager l'eucharistie ? – faut-il être savant pour commenter les Ecritures ? Sont-elles révélation divine ou symbole ?..etc.

Un deuxième niveau de questionnement, plus radical me semble-t-il, se trouve dans *Le Diapason du Rêve* et fait l'objet du Chapitre 3 (pp. 85 à 169), sous forme de quatre questions.

1 - Sur quelle autorité se fonde la prise de parole du prêtre sermonneur ? N'y a-t-il pas comme un flottement qui peut expliquer bien des remises en causes et des défections ?

2 - La mondialisation des rapports humains appelle-t-elle un renforcement des particularismes de chaque religion ou la recherche d'une expression religieuse universelle ? Autrement dit, les structures sociales qui offraient leur crédibilité aux religions se trouvent relativisées par le seul fait du pluralisme qui caractérise les brassages sociaux actuels, et aussi par le fait de la sécularisation des mentalités. Quelles seraient demain les bases d'une production religieuse, s'il doit y en avoir une, qui serait appropriée à une société planétaire et qui offrirait aux humains cette part de rêve et de justifications qui leur permettraient de s'autoriser à être ?

3 - Confrontés à la question de la nature du mal (y aurait-il un « péché originel » ?), y a-t-il un « salut » à attendre, venant de l'extérieur et appelant notre coopération, à moins qu'il ne s'agisse d'un « salut » à produire ensemble ? Et qu'en est-il d'un « salut individuel » ? Selon l'expression d'Yves Burdelot (*Devenir humain*, ed. du Cerf 2002) : *comment pourrions-nous devenir humains* ?

4 - Partagés que nous sommes entre nos rêves et nos conditionnements, les limites du terrain où nous évoluons, le regard de compassion que nous portons sur les autres et l'encouragement dont nous les entourons, la blessure de nos utopies battues en brèche mais qui, pourtant, nous tiennent en mouvement, la confiance en ce qui naît et naîtra encore comme accouchement de tant de luttes humaines, quelle cohérence chacun(e) peut-il (elle) trouver dans sa vie ? Quand on veut exposer ce que l'on a vécu, on se trouve devant une sorte de « puzzle en vrac » selon l'expression d'Alain Rémond dans son livre *Comme une chanson dans la nuit* (éd. du Seuil) . Il faut tenter de trouver dans ce paquet en vrac quelques constantes, comme une hypothétique cohérence au milieu du désordre de surface. Y aurait-il, sous le méli-mélo des événements de la vie, comme un « axe d'existence » qui pourrait se faire jour et viendrait affleurer à la conscience ici et là ? Quel est le degré de liberté dans ce qui fait certains tournants d'une vie ? Il faut bien reconnaître que les moments où se franchissent sans retour certains caps échappent pour une très grande part à notre hypothétique « libre-arbitre ». Qui sont les héros et qui sont les lâches ? Il faut trouver un moyen de transcrire le chemin parcouru, un peu comme le ferait un grand poème ou un ta-bleau qui suggère et laisse pressentir ce qui se joue finalement, ce qui est l'enjeu.

Telles sont les quatre questions que je faisais remonter à l'enfance et que j'avais choisi de faire réapparaître à la fin de mon écrit.

Et derrière toutes ces questions, que se cache-t-il encore ?

Plus nous avançons en posant des questions, et plus l'horizon recule et s'élargit, et c'est pourquoi il faut bien poser des repères communs. Pour ma part, après une pause pour laisser décanter ce *Diapason du Rêve*, mes réflexions ont commencé à tourner autour de quatre pôles qui sont autant de chantiers pour mon travail actuel.

Le premier pôle concerne la religion en tant que production de la société. Lorsque je suis allé à Paris en 1972-73, les professeurs de la Formation B nous faisaient lire les livres du sociologue américain Peter Berger et en particulier *La religion dans la conscience moderne* (Ed. Seuil). Je relis ces textes qui n'ont rien perdu de leur actualité. La religion et son discours y apparaissent tels qu'ils sont, une construction humaine en relation avec un ensemble social. Rien d'étonnant à ce que les processus de sécularisation et de pluralisme religieux viennent ébranler les vieilles structures de crédibilité ainsi que les théologies de légitimation. Et pourtant subsiste, par delà le « ruisseau de feu » de la critique, comme une « rumeur d'anges », voie ouverte pour une théodicée qui viendrait correspondre aux attentes cruciales de notre temps. Une anthropologie à formuler qui autoriserait à nouveaux frais l'aventure de la foi ?

Un deuxième pôle de recherche vient se fixer sur la pensée des Lumières depuis ses origines jusqu'à sa crise actuelle. Encore à Paris, le professeur de philosophie me fit lire des textes de Kant. Et je me revois chez mes parents, terminant un devoir sur Kant, et frappant mon texte hermétique sur une machine à écrire des années 40 ! Mes professeurs avaient bien compris ce que pouvait signifier pour le petit « curé » provincial que j'étais, et pour qui la référence était Aristote dans les lunettes de Thomas d'Aquin, la découverte de ces grands initiateurs de l'ère des Lumières [2]. Et voici que nous naviguons désormais dans la « crise de l'euphorie des Lumières », selon l'expression d'Edgar Morin [3], avec « le meurtre de la réalité » évoqué par Jean Baudrillard [4], et avec « l'intelligence dispersée » [5]. Tout ceci étant pour dire que notre époque, et donc nous-mêmes, évoluons dans un flux beaucoup plus large que nous, où la prétention religieuse à une approche du réel de type global et quasiment ontologique et irréfutable, est bel et bien risible. C'est dans cette perspective déstructurante et sanitaire qu'il faut aborder avec une bonne dose d'humour le discours tonitruant, pas toujours cohérent, mais au fond pertinent, de Michel Onfray dans son *Traité d'athéologie* paru chez Grasset en 2005.

Le troisième pôle de recherche qui me tient à cœur concerne l'approche scientifique du réel. Si je n'avais pas été aiguillé vers le Séminaire, mon attrait à la fin de ma classe de première allait vers les sciences, pas tant les mathématiques que la géologie, la paléontologie, l'ethnologie, aux côtés de Teilhard de Chardin, de Théodore Monod... et aussi les sciences de la vie ainsi que l'astronomie. J'ai donc toujours vibré à un niveau de discours qu'incarne parfaitement Albert Jacquard et sa « Légende de la Vie », son superbe livre chez Flammarion. Nous ne pouvons plus aborder les réalités en dehors de ce formidable outil scientifique qui nous renvoie à nous-mêmes l'image de notre universalité désacralisée, et en même temps de notre mystère. Le procès de Galilée est bien éclairant pour comprendre tout ce qui a révolutionné le regard humain depuis que nous ne sommes plus le centre du monde.

Un quatrième pôle s'établit enfin autour de la construction européenne et mondiale, en particulier autour des valeurs de l'établissement d'un espace de laïcité et les idéaux éthiques et démocratiques.

En guise de conclusion

L'image de couverture du *Diapason du Rêve* représente un détail d'une fresque d'Andrea Mantegna (Mantoue, XVe). Les mains des trois personnages et le visage de l'enfant forment un cercle stable et rassurant : tel était le monde de notre enfance qui avait fait de nous des hommes d'Eglise. Mais si on regarde bien, on verra que le regard de l'enfant s'échappe du cercle sacré, et c'est bien aussi ce que nous vivons dans l'aventure unique et finalement passionnante qui consiste à franchir les univers et à naviguer en stéréo, celle des plurilingues culturels. Quelle que soit notre situation et ce que nous sommes devenus, dans ce qui apparaît à une vue trop courte comme une dérive, y compris parfois à nos propres yeux, la passion pour notre époque permet d'entrevoir des paysages neufs. Il suffit quelquefois de se déplacer un peu pour que la plupart de nos questions trouvent leurs réponses, à moins qu'elles ne se posent à nouveau avec acuité, mais de façon inattendue et surprenante.

Pierre Lebonnois
Publié dans HLM n°104 (6/2006)

Notes :

[1] *Le Diapason du Rêve* est paru aux éditions « Les Cahiers du Cotentin » 65 rue Saint-Sauveur – 50100 Cherbourg-Octeville (France). Il est possible de se procurer un exemplaire auprès de l'auteur : Pierre Lebonnois, 30 rue de Chauvigny, 61000 Saint Germain du Corbéis (France). 10 € + port.

[2] voir par exemple le n° spécial de la revue *Télérama* de Mars 2006.

[3] revue *Télérama* n° 2929 du 4 Mars 2006, l'interview d'Edgar Morin.

[4] revue *Télérama* n°2923 du 18 Janvier 2006, l'interview de Jean Baudrillard.

[5] voir par exemple la revue *Sciences humaines*, le n° de Janvier 2006.